

« Portrait d'une négresse » – La peau noire : un sujet, un symbole, un enjeu

Rémi Maghia

Brest

r.maghia@cegetel.net

Comme on va le voir, beaucoup d'affirmations fortes et beaucoup de questions en suspens contenus dans ce magnifique tableau de Marie-Guillemine Benoist (figure 1).

Le thème de la peau noire nous intéresse, nous autres dermatologues. Sur le plan médical, dermatologique, la sémiologie sur peau noire est particulière, et

l'expérience clinique est bien utile pour lire dans cette peau quand elle souffre. Au-delà de l'aspect visuel qui nous attire irrésistiblement, sa représentation en art, la symbolique culturelle, sociétale, historique, la signification autour des sujets de la discrimination raciale et même sexuelle, se retrouvent au carrefour de cette œuvre de façon particulièrement intéressante.

Le tableau

Une jeune femme noire est représentée de trois-quarts, assise sur un fauteuil drapé d'un riche tissu bleu, tournée vers

le spectateur, nous regardant avec une certaine fierté, avec pour le moins beaucoup de dignité voire une certaine classe, par sa posture et son regard.

Elle est représentée siégeant sur un fauteuil à médaillon, dans la position traditionnelle d'une femme blanche, voire d'une aristocrate, se faisant faire le portrait, telle que Madame De Récamier dans le célèbre tableau de David, peint la même année.

Pourtant elle est une servante anonyme, très probablement une esclave récemment affranchie (ramenée de la Guadeloupe par le beau-frère de l'artiste), et le titre originel de « portrait d'une négresse » est assez évocateur à cet égard. Une esclave ne peut pas espérer avoir son portrait exécuté par un peintre, aucun modèle à la peau noire n'a les moyens de commander un tel tableau : on est donc dans une situation anormale pour l'époque.

Elle est vêtue d'une robe en tissu blanc (ce qui crée le contraste avec la peau noire) ceinte d'un ruban rouge, et est coiffée d'un turban du même tissu blanc. Mais ce qui continue de créer l'ambiguïté, c'est qu'elle est aussi représentée avec les attributs de l'esclave : la boucle d'oreille créole, le fichu noué sur la tête, le sein gauche et les épaules largement dénudés. A ce sujet, les esclaves étaient souvent représentés nus, ce qui ne pouvait pas être le cas pour le portrait d'une aristocrate.

Du bleu, du blanc, du rouge, les couleurs de la République...

La critique contemporaine a des mots très durs devant ce tableau insolite : « Ces visages africains sont, de par la nature, si uniformément laids qu'il est impossible à l'art de leur donner aucune espèce de beauté ».

Benoist va leur prouver le contraire.

Peindre la carnation noire

Représenter à cette époque la peau noire en portrait est un exercice presque unique : c'est considéré comme ingrat,



Figure 1. Marie-Guillemine Benoist, Paris, 1768 - Paris, 1826. « Portrait d'une femme noire », Salon de 1800, sous le titre « Portrait d'une négresse », H. : 0,81 m. ; L. : 0,65 m. Acquis en 1818. Département des Peintures, Musée du Louvre, Paris.

L'art dans la peau

car jugé comme sans intérêt d'une part, et techniquement trop compliqué : « *Le sujet noir et la couleur noire sont un exercice rebelle à la peinture* ». Un tel sujet est alors très rare, on peut citer le précédent en 1798 du portrait de Jean-Baptiste Belley par Girodet sous le titre *Portrait d'un nègre*, premier portrait d'une personne noire exposé en public. Le mot nègre ayant une connotation de référence à la traite négrière, Girodet lui-même débaptisera son tableau en lui donnant pour nouveau titre *Le citoyen Belley ex-représentant des colonies*.

Marie-Guillemine Benoist ne manque pas donc d'audace, et s'en sort admirablement bien pour décrire les nuances de la peau noire, en utilisant des dégradés de la pigmentation de cette peau d'ébène, par de doux reflets dorés, en rendant son caractère lisse et satiné, sans compter le traitement de la texture de la chevelure. Le subtil contraste de la peau noire avec le tissu blanc immaculé et le fond jaune ivoire constitué par le mur est magnifique.

L'artiste donne à son modèle une grâce et un naturel qui ne manquent pas de rappeler Vigée Lebrun, tandis le jeu

des contrastes et le vif modelé du corps sont dans la lignée de David. D'autre part, si le sujet est inédit, être femme peintre est également en ces temps difficile.

Il est à noter que le changement du titre de son tableau n'est pas de son fait, mais de celui du musée du Louvre au début des années 2000.

La femme peintre

Un tel sujet est d'autant plus étonnant qu'il est peint par une femme. Le statut de femme-artiste est encore mal accepté à l'époque, l'accès aux ateliers est difficile pour elles, ou elles sont cantonnées à des genres mineurs. Marie-Guillemine Benoist est la brillante élève de David, qui a accepté des femmes dans son atelier comme élèves et les a défendues sous l'ancien régime. De part cet apprentissage, c'est un esprit libre. Elle a aussi évolué dans la sphère d'Elisabeth Vigée Lebrun, autre femme peintre à la veille de la Révolution française. Ironie de l'histoire, elle stoppera (hélas pour nous) sa carrière de peintre à la Restauration, pourtant au sommet de sa carrière, et ce pour ne pas nuire à son mari, un monarchiste convaincu, nommé ministre d'État lors du retour de la monarchie.

Le contexte historique

L'esclavage, s'il est aboli par la Convention par un décret de 1794 (le tableau est daté de 1800), sera rétabli par Napoléon Bonaparte en 1802, pour concéder aux planteurs blancs des Antilles. Le tableau entrera dans les collections de l'État français en 1818. L'esclavage ne sera définitivement aboli en France qu'en 1848.

Au total

Nous assistons avec ce portrait d'une jeune femme noire, non conforme à sa situation, à une célébration allégorique de l'abolition récente de l'esclavage dans les colonies françaises par la Révolution : c'est un tableau militant, revendiquant l'égalité, même si l'artiste n'a rien écrit sur ses intentions. Le modèle est une femme noire, une esclave ; il ne faut plus la considérer comme un objet, mais avant tout comme un être empli de sensibilité, au-delà de toute considération de sexe, de race, de classe sociale. Une « négresse » peut devenir le sujet principal d'un grand tableau, d'un grand portrait. Benoist abolit les distinctions traditionnelles, sociétales, mais aussi picturales. 